



Henri Rieunier : Vue d'un temple à Kitano, Kyoto – Temple de Tennoji, Osaka.





Henri Rieunier : Shiro (no Daïmio), château féodal - Temple, Japon.





Henri Rieunier : Jonque de mer japonaise. Nippon no Oki Fumé – Grosse cloche de bronze, à Kyoto.1876.





Henri Rieunier

La Présentation du Sabre - Photo coloriée - Felice Beato.

Musiciennes japonaises jouant du Shamisen, du Tsuzumi et du Tambour.





Estampe originale du Japon réalisée vers 1811.

Utagawa Kunisada (1786-1864)



**Tour du Temple d'Yasaka, à Kyoto.
Détails d'un rouleau horizontal (Kakémono).
Couleur et or sur papier.
Shigure Monogatari, époque d'Edo XVII^e siècle
Hauteur 35,5 cm x Longueur 97,5 cm.
Henri Rieunier.**





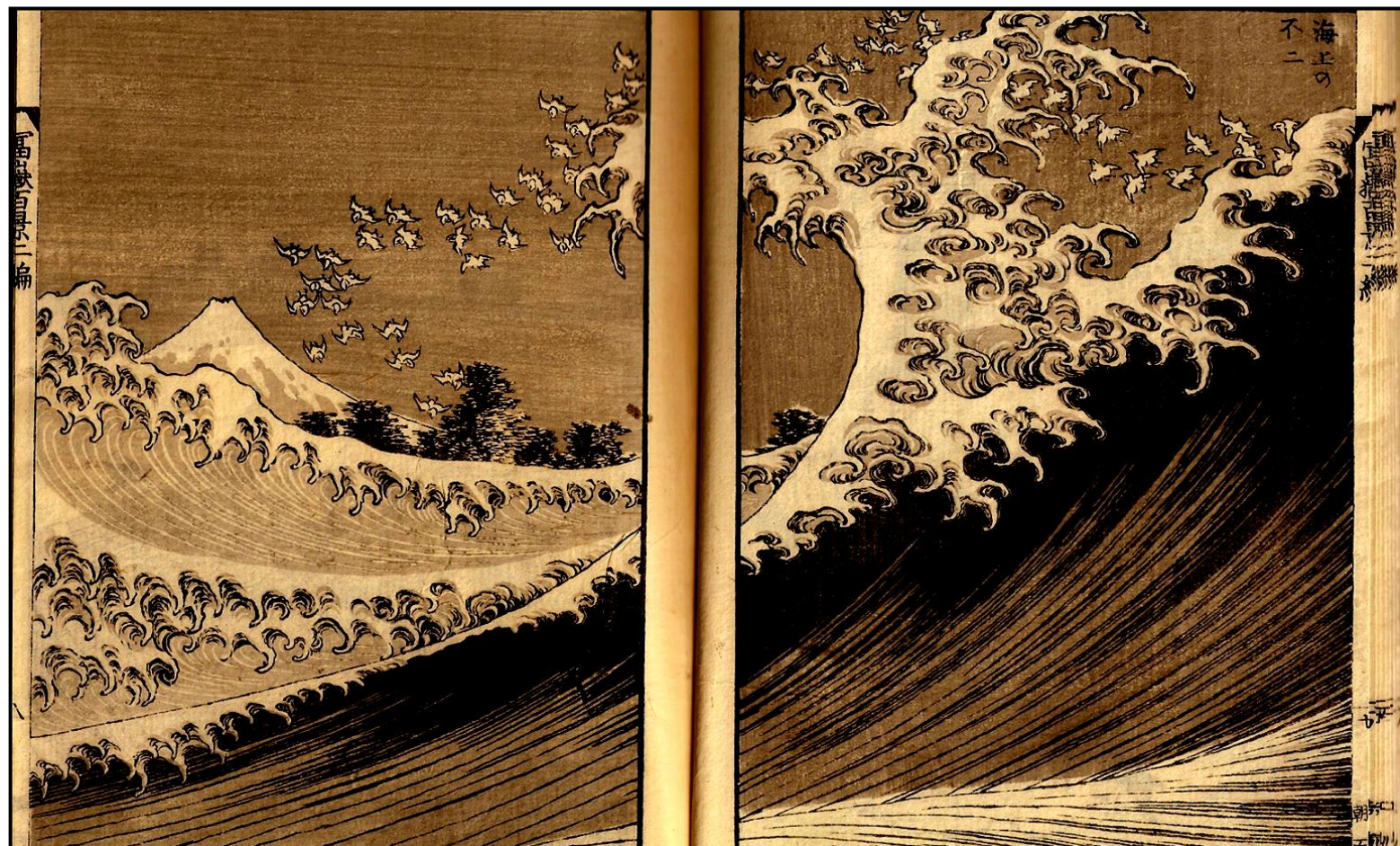
Pont de Sakai, près Osaka.

Planche d'album des vues du mont Fuji. Volume 2 édité par Nishimuraya Yohachi. 1835.

L'album est de Katsushika Hokusai (1760-1849).

Hokusai, le vieil homme fou de dessin, un remarquable portraitiste, né en 1760, à Honjô, le quartier oriental d'Edo (ancien nom de Tôkyô), il s'éteignit, en 1849 à l'âge de 89 ans.





Deux planches d'album des vues du mont Fuji. Volume 2 éditée par Nishimuraya Yohachi, 1835.

Katsushika Hokusai (1760-1849)

L'œuvre de Cézanne, Gauguin, Van Gogh ou Toulouse-Lautrec eut été tout autre s'ils n'avaient pas connu les xylographies du génial Hokusai.





La danse de l'éventail.



Femmes du peuple.

Photos
 Felice Beato,
 Baron Raimund
 von Stillfried und
 Rathenitz .



Costumes et attitudes au Japon.



Préparation du thé national en poudre.



Henri Rieunier : Porte du Palais du Mikado à Kyoto. 1876 – Estampe originale du Japon :
Papier marouflé de Kikugawa Eizan (1787-1867) : Oiran - courtisane du plus haut rang - vêtue d'un
magnifique kimono.





Henri Rieunier, visites : Temple de Fiuki-Sawa à Kyoto et Tchaya de Kinkakondji (Pavillon d'or) :

Pavillon doré construit par le shôgun Ashikaga Yoshimitsu (1358-1408) à la fin du XIV^e Siècle.

À l'époque Muromachi, le Shôgun était considéré comme Roi du Japon ; la dynastie des Ashikaga ayant pris le contrôle de la Cour Impériale.



Le 11 décembre 1876, Henri Rieunier fait l'ascension du temple de Ten-Jo-Ji (Mayasan, mère du Bouddha) et visita ensuite le territoire du temple de Simada, près de la Baie de Kobe, document exceptionnel, ci-dessous, avec des mentions manuscrites d'Henri Rieunier :



Effet de vue Lointain.

Ascension d'Henri Rieunier du 11 décembre 1876.

Panorama du Temple de Ten-Jo-Ji,

de Mayasan, mère de Bouddha.

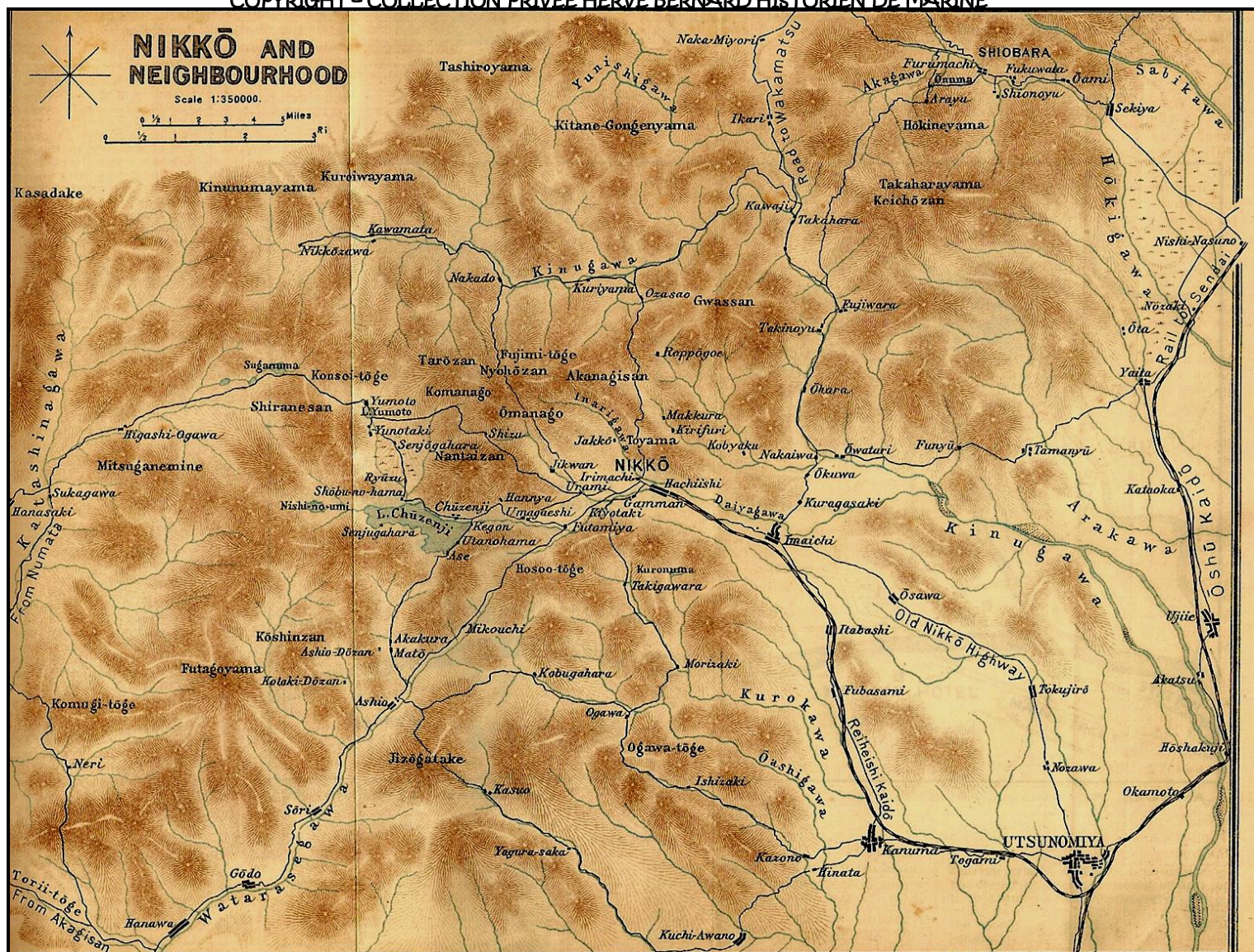
A gauche, la Baie de Kobe, avec le *Laclocherie*.

Au 1^{er} plan, territoire du Temple de Simada.

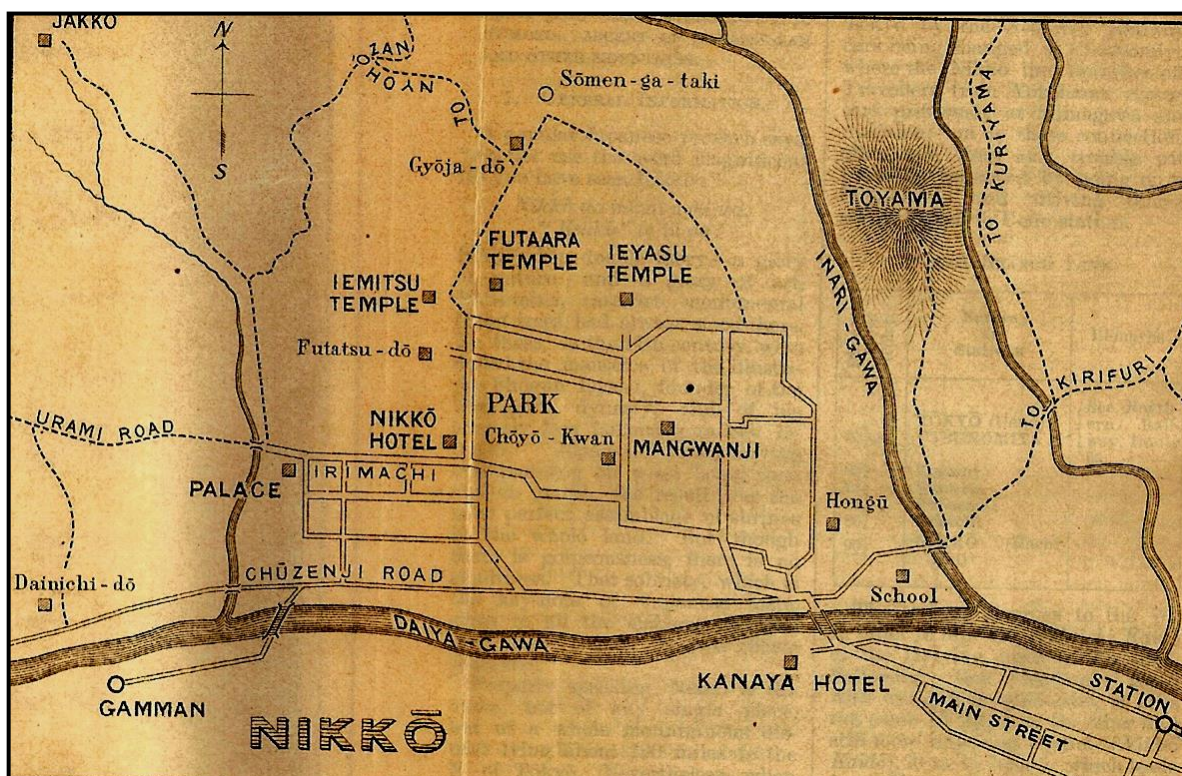
Le Lundi 18 Décembre 1876. Mouillage de Kobe

TABLE DE LOCH.						TABLE DE LA MACHINE.										Relève- ments des chefs.			Vues et relé- vements de terres, de voiles.		
HEURES.	VENTS.		ÉTAT de la mer	Routes.	Nœuds.	Dérive.	Voilure du bâtiment	Nombre de chauf- fures employées.	Tension moyenne de la vapeur.	Introduc- tion.	Ouverture des registres à vapeur.	Injection.	Haut, moyen du baromètre du condenseur.	Nombre moyen de coups de pist. par min.	Extraction.	Alimenta- tion.	Nomb. de saux d'escalades jetés à la mer.				
	Direc- tion	force.																1er	2e	3e	
1	14°30	Amure	du Sylvia																		
2	amure	du Sylvia																			
3	14°30	Amure	du Sylvia																		
4	amure	du Sylvia																			
5	14°30	Amure	du Sylvia																		
6	amure	du Sylvia																			
7	14°30	Amure	du Sylvia																		
8	amure	du Sylvia																			
9	14°30	Amure	du Sylvia																		
10	amure	du Sylvia																			
11	14°30	Amure	du Sylvia																		
12	amure	du Sylvia																			
13	14°30	Amure	du Sylvia																		
14	amure	du Sylvia																			
15	14°30	Amure	du Sylvia																		
16	amure	du Sylvia																			
17	14°30	Amure	du Sylvia																		
18	amure	du Sylvia																			
19	14°30	Amure	du Sylvia																		
20	amure	du Sylvia																			
21	14°30	Amure	du Sylvia																		
22	amure	du Sylvia																			
23	14°30	Amure	du Sylvia																		
24	amure	du Sylvia																			
25	14°30	Amure	du Sylvia																		
26	amure	du Sylvia																			
27	14°30	Amure	du Sylvia																		
28	amure	du Sylvia																			
29	14°30	Amure	du Sylvia																		
30	amure	du Sylvia																			
31	14°30	Amure	du Sylvia																		
32	amure	du Sylvia																			
33	14°30	Amure	du Sylvia																		
34	amure	du Sylvia																			
35	14°30	Amure	du Sylvia																		
36	amure	du Sylvia																			
37	14°30	Amure	du Sylvia																		
38	amure	du Sylvia																			
39	14°30	Amure	du Sylvia																		
40	amure	du Sylvia																			
41	14°30	Amure	du Sylvia																		
42	amure	du Sylvia																			
43	14°30	Amure	du Sylvia																		
44	amure	du Sylvia																			
45	14°30	Amure	du Sylvia																		
46	amure	du Sylvia																			
47	14°30	Amure	du Sylvia																		
48	amure	du Sylvia																			
49	14°30	Amure	du Sylvia																		
50	amure	du Sylvia																			
51	14°30	Amure	du Sylvia																		
52	amure	du Sylvia																			
53	14°30	Amure	du Sylvia																		
54	amure	du Sylvia																			
55	14°30	Amure	du Sylvia																		
56	amure	du Sylvia																			
57	14°30	Amure	du Sylvia																		
58	amure	du Sylvia																			
59	14°30	Amure	du Sylvia																		
60	amure	du Sylvia																			
61	14°30	Amure	du Sylvia																		
62	amure	du Sylvia																			
63	14°30	Amure	du Sylvia																		
64	amure	du Sylvia																			
65	14°30	Amure	du Sylvia																		
66	amure	du Sylvia																			
67	14°30	Amure	du Sylvia																		
68	amure	du Sylvia																			
69	14°30	Amure	du Sylvia																		
70	amure	du Sylvia																			
71	14°30	Amure	du Sylvia																		
72	amure	du Sylvia																			
73	14°30	Amure	du Sylvia																		
74	amure	du Sylvia																			
75	14°30	Amure	du Sylvia																		
76	amure	du Sylvia																			
77	14°30	Amure	du Sylvia																		
78	amure	du Sylvia																			
79	14°30	Amure	du Sylvia																		
80	amure	du Sylvia																			
81	14°30	Amure	du Sylvia																		
82	amure	du Sylvia																			
83	14°30	Amure	du Sylvia																		
84	amure	du Sylvia																			
85	14°30	Amure	du Sylvia																		
86	amure	du Sylvia																			
87	14°30	Amure	du Sylvia																		
88	amure	du Sylvia																			
89	14°30	Amure	du Sylvia																		
90	amure	du Sylvia																			
91	14°30	Amure	du Sylvia																		
92	amure	du Sylvia																			
93	14°30	Amure	du Sylvia																		
94	amure	du Sylvia																			
95	14°30	Amure	du Sylvia																		
96	amure	du Sylvia																			
97	14°30	Amure	du Sylvia																		
98	amure	du Sylvia																			
99	14°30	Amure	du Sylvia																		
100	amure	du Sylvia																			

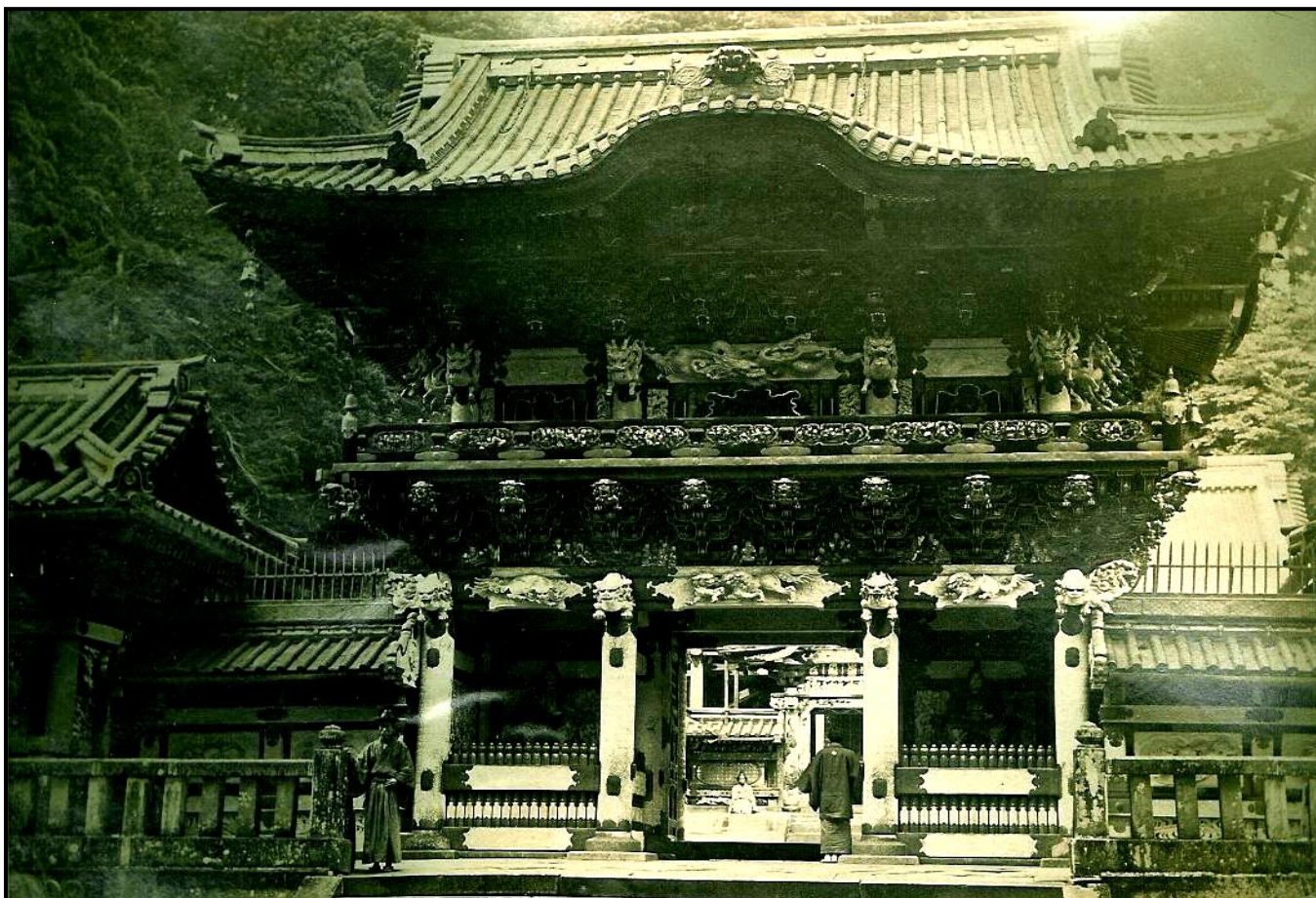
3 - AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON
 COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE



NIKKO : FIN XIX° - (© Collection Privée Hervé Bernard) -.



Au programme d'Henri Rieunier: Nikko, les temples impériaux et les tombeaux des Taïcouns, à Kamakura le Daïbutzu, grande statue en bronze de Bouddha, etc.
Pour rappel historique et chronologique, Emile Guimet (1836-1918) créateur du célèbre musée qui porte son nom à Paris, avait débarqué à Yokohama, le 26 août 1876, d'un navire américain l'*Alaska* pour rester deux mois au Japon.

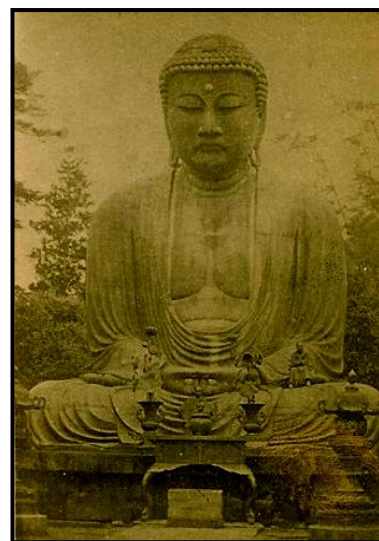
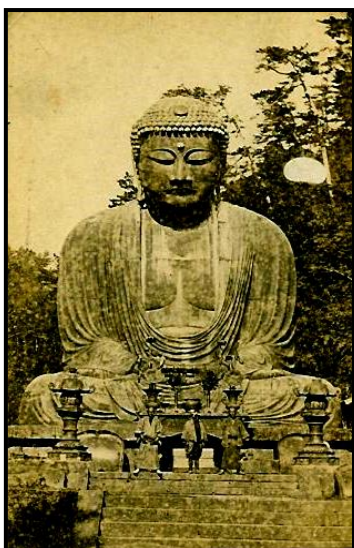


**Temples Impériaux à Nikko, (Taïcouns.)
Tombeaux des Taïcouns à Nikko.
Scène de la vie quotidienne au Japon
1876**





Henri Rieunier : Le Daibutsu, grande statue de bronze de Bouddha, à Kamakura.



Grand Bouddha de Kamakura, (Photos format carte de visite)

Henri Rieunier a marqué de sa main au dos : « Visité le Dai Boutz, vu le grand Bouddha le 10 juillet 1876. Yokoska, Kanazawa, Kamakura, Dai-Butzodo, 16 jin-riki-sha. Je rentre seul à Yokohama, arrivée à bord 18h ½ » au crayon, les mentions : « Statue colossale de Bouddha aux lobes des oreilles percées et aux yeux d'or ». (Laclocherie).

Henri Rieunier ramena en France les tous premiers clichés photographiques mondiaux inédits pris, en tenue occidentale, en 1873, de l'empereur du Japon. Puis, en 1876, des photos prises par l'enseigne de vaisseau Revertégat, de l'empereur Mutsu-Hito (Tennō), de l'impératrice Haru-Ko incarnant la divinité, d'Arizungawa famille du mikado et de son entourage immédiat.



Watanabé NOBORI,
Gouverneur du FU d'Osaka.
(Photo originale).



Henri RIEUNIER.
Commandant du Laclocheterie.
(Photo Disdéri).

Henri Rieunier mérita un témoignage de satisfaction du Ministre de la Marine pour avoir réglé fort habilement, en octobre 1876, avec le gouverneur du Fu d'Osaka, Monsieur Watanabé Nobori, l'un des fonctionnaires les plus importants du Japon, qui n'avait que trois Fu (Tokyo, Osaka, Kyoto) toutes les autres divisions territoriales étant des Ken, une affaire de représentation théâtrale et son retrait de l'affiche évitant, par là même, de graves incidents. Ces derniers étaient prévisibles, contre les européens, dans une population autochtone parmi laquelle se trouvaient encore des gens très hostiles aux étrangers. Le maintien de cette pièce inconvenante aurait pu amoindrir l'amitié entre les deux pays et causer beaucoup de bruits au Japon, au moment où l'un des grands théâtres japonais de la ville d'Osaka, le théâtre Sakaïza à Dôtambori s'apprêtait à donner, à compter du 9 novembre 1876, plusieurs représentations ayant pour thème le douloureux drame où dix de nos marins et un aspirant du navire de guerre français *Dupleix* furent les victimes, le 8 mars 1868 dans le Port de Sakai, d'un lâche assassinat de la part d'une compagnie de samouraïs du Prince de Tosa.

Positionnement Géographique de
 L'Affaire de la Représentation Théâtrale, dite « Sakai Sodo, Troubles de Sakai ».
 Henri Rieunier.



KOBE et OSAKA – FIN XIX^e.

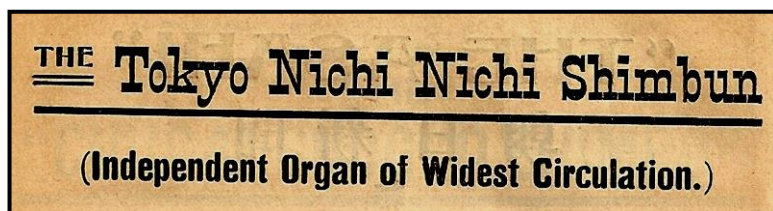
OSAKA : Lettre E - lieu où se trouve l'emplacement du théâtre Sakaiza à Dōtombori.

SAKAI : Lieu du douloureux drame où dix de nos marins et un aspirant du navire de guerre français *Dupleix* furent les victimes, le 8 mars 1868 dans le Port de Sakai, d'un lâche assassinat de la part d'une compagnie de samouraïs du Prince de Tosa.

KOBE et HYÔGO : A gauche du Plan.

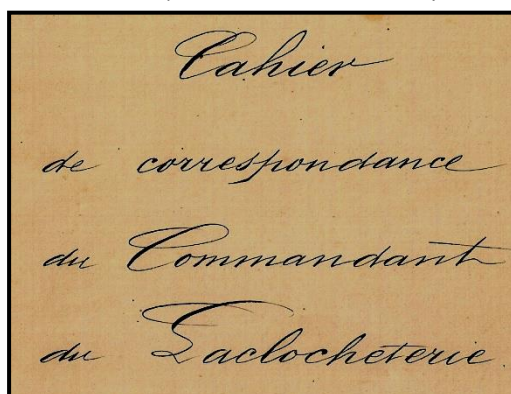
(© Collection Privée Hervé Bernard).

L'affaire de la représentation théâtrale, dite *Sakaï Sodo, troubles de Sakaï*, fut largement évoquée par la presse notamment par le quotidien officiel de Tokyo, le 31 octobre de la 9^{ème} année de meiji, *The Tokyo Nichi Nichi Shimbun*.



Le gouvernement japonais avait ainsi donné à Henri Rieunier une preuve de son bon vouloir à l'égard des étrangers et notamment à l'égard de la France. En même temps que Rieunier avait obtenu la suppression de la représentation et le retrait des affiches il effectua des démarches à Sakaï dans le but d'obtenir aussi l'enlèvement du monument élevé dans l'enceinte du temple de Miyokokouji, sur le lieu d'exécution des samouraïs qui avaient été exécutés en 1868 à la suite du guet-apens dont les onze marins du *Dupleix* furent les victimes. L'inscription sur la pierre dont la traduction était : *Salut en passant, fin d'un sort malheureux, endroit où de braves samouraïs se sont ouvert le ventre* (en réalité, seul, leur chef a eu le courage pour se réhabiliter suivant la coutume de le faire, les dix autres ont été décapités). Cette inscription ne pouvait pas, aux dires de tous les sinologues de Yeddo (Tokyo), donner lieu à aucune objection, puisque aucune allusion directe n'y était faite à l'événement de Sakaï. Cependant le gouvernement japonais voyant que l'existence seule de ce monument rappelait de tristes souvenirs et pouvait être l'objet d'interprétations fâcheuses dont il désirait ôter jusqu'à la possibilité, était allé au-devant des vœux des marins français et avait pris l'initiative d'une mesure à laquelle il n'était point tenu sans doute, mais qu'il avait cru devoir prendre pour être agréable au gouvernement français. Il avait donc envoyé au gouverneur de Sakaï l'ordre de faire enlever la pierre et le monument qui avaient été élevés sur le lieu d'exécution des samouraïs décapités dans l'enceinte du temple de Miyokokouji à Sakaï (les tombes, elles, se trouvaient en dehors de l'enceinte) donnant, par là même, entière satisfaction aussi à Henri Rieunier et à l'équipage français du *Le Laclocheterie*.

Copie de la traduction des inscriptions dans le temple Miyokokouji à Sakaï -
extrait du carnet des correspondances n°2 d'Henri Rieunier, 1876 - :



Copie de la traduction
Des inscriptions dans
le temple Miyokokouji, à Sakai.
Religieuses, Bouddhiques.
Salutairement. — L'ombrelle en pierre — Bien d'un sort
malheureux.

Petit pierre. — Endroit où de Braves samouraï
se sont ouvert le ventre.
Grand traduction de l'inscription gravée au dos de la
pierre isolée.

Brave
Samouraï
coupé
ventre
lieu.

Le Grand prêtre du temple Angendji
à Yokogama dans la province d'Izoum

a élevé cette stupa sur ce tertre au nord du temple
affinil, la 44^{me} année de l'ère de Kei-an lors de la
Restauration du pouvoir Impérial.

Comme des deux religions (Sintoïste et Bouddhiste) l'une (le Sintoïsme) emploie des papiers
comme emblèmes religieux et l'autre (Bouddhisme)
n'en emploie pas, les tombeaux Bouddhiques ne pou-
vaient pas être placés près du temple Sintoïste;
en conséquence ils ont été confiés à Mito-tchō 34^e
prêtre du temple de Miyokokouji qui s'est chargé de
les élever dans le temple et de leur faire rendre
un culte perpétuel.

Le 23^e jour du 2^e mois de la 44^e année
de Kei-an à cet endroit même, onze hommes sin-
nois firent la même chose, se sont donné la mort
volontairement; c'est pourquoi on leur a élevé ce
tombeau le 9^e jour du 9^e mois de la même année.

Extraits d'une dépêche de Mr de St Quentin au Ministre des Affaires
Etrangères à Paris - 1876 -.

Extraits d'une dépêche de M^r de St Quentin au
Ministre des Affaires Etrangères à Paris -
27 Novembre 1876.

"Le capitaine de vaisseau Rieumier, Commandant le
"dactochetere", se trouvant de passage à Kobe vers le 20
du mois dernier, apprit indirectement que l'un des grands
théâtres d'Osaka préparait pour le 1^{er} Novembre une représen-
tation, dont le sujet était le massacre qui eut lieu en 1868 à
Sakai, où 11 marins français furent lâchement assassinés
par des hommes du Prince de Eosa. Le Cdt Rieumier, jugeant
que la représentation d'une telle pièce ne pourrait être tolérée,
pria M^r Amnesly, notre vice-Consul à Osaka, d'écrire en son
nom au Gouverneur pour lui demander la suppression immédiate
de l'affiche et de la représentation. M^r Amnesly écrivit aussitôt
à M^r Watanabe, qui lui répondit qu'il avait été trompé par
une fausse déclaration du directeur du théâtre; mais qu'après
vérification faite, si les choses étaient telles que le prétendait le
vice-Consul de France, il ne manquerait pas de faire enlever
les affiches et supprimer la pièce. Une 2^e lettre annonçait
l'exécution de cette mesure. Cependant, le 25 octobre, le Cdt
Rieumier, ayant appris que les affiches n'étaient pas encore
enlevées et qu'on s'était contenté d'effacer le drapeau français
et de changer le costume et les traits de nos marins, invita
M^r Amnesly à le rejoindre à Osaka et se rendit chez le
Gouverneur, décidé à obtenir une réparation immédiate. Après
lui avoir tenu un langage sévère, il exigea et obtint séance
tenante l'enlèvement des affiches sous ses yeux et l'affichage
d'un ordre défendant à tout jamais la représentation de cette

pièce et de celles analogues. Le Gouverneur écrivit lui-même cet ordre, sur lequel M^r Nicunier exigea encore l'apposition du ^{grand} cachet du Fû; puis cet officier se transporta devant le théâtre, où il fit déchirer et brûler les affiches en sa présence. (1)

Envoi de pièces jointes : Correspondance et Rapport du C^{te} Nicunier.

" Dans l'enceinte du temple de Miokokudji à Sakai, où les 11 samourai qui ont assassiné nos marins eurent la tête tranchée après avoir accompli le "hara. kiri" et où ils sont enterrés, s'élève un monument funéraire sur lequel sont gravées plusieurs inscriptions. L'une d'elles, placée sur la face antérieure, est conçue en ces termes : Dieu où de braves samourai se sont ouvert le ventre. Sur les faces latérales on lit ces 2 phrases : Leurs crimes leur sont remis et Passant, regarde et incline-toi. L'inscription de la 4^e face rappelle que ce tombeau, élevé d'abord à Yokoyamaté par les soins d'un bonze nommé Daïjoun, a été ensuite transporté et réédifié dans le temple de Miokokudji. Puis vient la date de l'événement. "

Envoi de la traduction exacte des inscriptions

" M^r le C^{te} Nicunier, étant allé mouiller avec ses marins devant le port de Sakai, descendit à terre avec plusieurs officiers, un canot à vapeur et une baleinière, c.à.d. des canots identiques à ceux qui se trouvaient à Sakai au moment du massacre, et aborda au même point où il avait eu lieu. La population de la ville, quasi que hostile aux étrangers, ne s'émut pas de cette mise en scène. Le C^{te} alla ensuite visiter le temple de Miokokudji. Il se

(1) Ils sont enterrés dans le jardin d'un petit temple voisin et non à Miokokudji même.

fit traduire l'inscription et, voyant dans l'épithète de braves une glorification du guet-apens auquel ont succombé nos marins, il se rendit aussitôt chez le Gouverneur de Sakai et lui demanda de faire enlever le monument. Ce fonctionnaire répondit qu'il trouvait, comme le C^{te} Rieunier, l'expression de brave incorrecte, mais qu'il ne pourrait satisfaire à sa demande sans en référer à Yédo. Le C^{te} se retira alors et m'adressa une lettre, dans laquelle il me raconte les faits que je viens de résumer et émet l'espoir qu'il me sera probablement facile de terminer cette affaire, vu les bonnes dispositions du Gouvernement."

M^r de St-quentin ajoute que le capitaine Dubousquet, Sir Harry Parkes et plusieurs autres personnes très au courant de la langue et des mœurs du pays sont d'avis que les inscriptions de ce monument funéraire ne sont pas offensantes. Il cite les réponses des Capitaines Dubousquet et de Sir H. Parkes, consultés par lui sur ce sujet.

Il n'agit donc pas à Yokio dans le sens décrié par le C^{te} Rieunier et se contente d'en référer à Paris.

Résumé d'une dépêche de M^r de St-quentin au Ministre des affaires étrangères à Paris - 14 décembre 1876 -

Les Japonais ont fait enlever eux-mêmes la pierre funéraire du temple de Mikokudji à Sakai et ont le Gouverneur a écrit à notre vice-consul pour le prévenir de ce fait

Inscription qui se trouve actuellement sur la pierre
funéraire du temple de Mikokudji à Sakai.

à la mémoire de Crares samourai.

Le 23^e jour du 2^e Mois de la 4^e Année de Kei-o (1868), onze
personnes, forcés de se suicider, se sont en même temps ouverts
le ventre en ce lieu. L'élévation de ce monument sur leurs restes
n'a pas d'autre objet que de faire une œuvre méritoire.

Élevé le 9^e jour du 9^e Mois de la même Année.

英士割腹跡

慶應西辰年二月二十三日
望吏十一人連坐於斯自殺也
爲造立舍利塔以修善耳
今年九月九日營之

Henri Rieunier reçut la charge de se rendre à Yokosuka, le 28 novembre 1876, où il rencontra monsieur Dupont, ingénieur de la marine, puis en janvier 1877 monsieur Jules Thibaudier, ingénieur de la marine, le successeur de Léonce Verny, qui devait sur sa demande regagner la France et fit des rapports circonstanciés au ministre de la marine et au chargé d'affaires français à Tokyo, monsieur de St Quentin, sur le délicat problème de l'arsenal, de la nomination de son successeur, de la nationalité du personnel dirigeant, des effectifs et de la substitution progressive de l'influence de la mission maritime française.

De Yokohama, le 21 novembre 1876 Henri Rieunier écrit : le mikado a passé la revue des troupes du camp de manœuvres. Le colonel Munier que j'ai vu hier est très satisfait.

Le 4 janvier 1877 de nouveau à Yokohama, venant de Kobe, il rend compte au commandant en chef de la division des mers de Chine et du Japon : « j'ai l'honneur de vous annoncer que nous avons fait une traversée très rapide et économique, d'une durée de 35 heures $\frac{3}{4}$. Les vents ont été presque toujours très frais de l'ouest, variable au nord-ouest, sauf quelques heures d'accalmie. La frégate allemande la *Vinetta*, la *Modeste*, le *Palos*, aviso américain et divers bâtiments japonais étaient sur rade. La *Vinetta* est partie pour Manille ; le 2 janvier : Elle a à son bord 8 cadets japonais destinés à apprendre pendant un séjour de un an soit sur *Vinetta*, soit sur l'*Elizbeth* attendu d'Europe, la manœuvre des canons Krupp.

Le gouvernement japonais ayant fait l'acquisition d'un certain nombre de ces canons. On a persuadé, au ministère de la marine, que les canons anglais n'étaient bons à rien, et qu'il fallait former des officiers japonais sachant comme canonnières, la manœuvre des bons canons Krupp. Je crois que le ministre anglais n'a pas été très satisfait de cette ingérence des allemands dans l'école navale japonaise qui est dirigée par la marine britannique.

Le départ du mikado par mer pour Kobe aura lieu vers le 15, sans date fixée définitivement. Je me conformerai à vos instructions, soit pour le précéder soit pour l'accompagner. J'ai fait visite à l'amiral Ito ; mais pendant 8 jours les japonais sont en fête ; il est à Yedo (Tokyo) ; je saurai par lui à quoi m'en tenir.

La *Modeste* doit passer au bassin à Yokoska (Yokosuka) et rallier dit-on Hong kong. Son capitaine est absent ; je n'ai pu le savoir de sa bouche.

Les bâtiments préparés pour le mikado sont à Yokosuka qui a ordre de les avoir prêts pour le 14 courant.

J'ai consenti à l'embarquement volontaire d'un matelot canonnier, désigné pour rentrer en France et appartenant au *Laclocheterie*, sur le paquebot le *Tibre* auquel il manquait du monde. Ce matelot s'appelle Caroff, Jean, Claude, Marie, matelot de 1^{ère} Classe, de la direction de Brest. Sa situation a été réglée auprès du consul et dans son quartier...Il se fait inscrire à Marseille. » Signé Rieunier.

De Yokohama datée du 10 janvier 1877 une missive dont le contenu est le suivant :
« L'amiral Ito m'a fait rendre dimanche ma visite par son capitaine de pavillon ; il est presque toujours à Tokyo...

Le colonel Munier, *chef de la 2^{ème} mission d'assistance française au Japon*, m'ayant invité à la revue passée par le Mikado le 6 janvier au matin, j'en ai profité avec empressement ; et cette visite à Tokyo m'a permis d'apprécier les magnifiques résultats obtenus par la mission militaire française chargée de façonner et de former l'armée japonaise.

Ce qui rendait surtout cette revue intéressante, considérée par les japonais comme l'ouverture des travaux militaires de l'année 1877. C'est la présence des élèves officiers de l'Ecole militaire, correspondant à notre Saint-Cyr, et des élèves de l'Ecole des sous-officiers.

Les premiers étaient au nombre de 300 jeunes gens, et les seconds de 600, quatre bataillons de la garde impériale, six bataillons de la ligne, quatre ou cinq batteries de campagne, *l'une de montagne*, un escadron de lanciers de la garde et un autre de chasseurs à cheval formaient avec un détachement de train, et des compagnies du génie l'ensemble des troupes s'élevant de 7 000 à 8 000 hommes.

Les troupes formaient les trois côtés d'un grand carré, les deux écoles à la droite ; la garde ensuite ; la ligne et la cavalerie, puis le train.

L'artillerie et le génie marchaient en tête et à la queue de chacune des fractions de ces diverses armes.

Une musique de la garde, dirigée par un Français de la mission et composée de Japonais, a exécuté dès l'arrivée du mikado en voiture, des airs français, tandis que tous les clairons et les trompettes sonnaient aux champs. L'armée étant formée à la française, toutes les sonneries étaient celles de notre armée, et je ne saurais vous décrire toute la joie que m'a fait éprouver cette manifestation musicale. Le défilé des troupes devait encore augmenter mon contentement.

Le mikado arrivé en voiture à 4 chevaux est passé devant le front des troupes accompagné de 10 à 12 voitures renfermant divers ministres, princes ou hauts fonctionnaires. Deux princes, le ministre de la guerre, divers généraux à cheval l'ont accompagné, sur le front des troupes ; puis le défilé a commencé et a eu lieu dans un ordre parfait, par peloton de 32 à 36 files, au pas de 120 à la minute. Commencé à 10 heures, ce n'est qu'à onze heures que le défilé a pris fin.

Une foule nombreuse assistait à cette revue. Le colonel Munier y assistait aussi en uniforme et à cheval : mais en simple spectateur, toutes les manœuvres étant conçues, ordonnées et accomplies par les officiers japonais.

Le prince Arizungawa no -miya, oncle du mikado y assistait ainsi que les princes Fusimi no- miya, l'un général, l'autre lieutenant, mais encore élève de l'École militaire. Ces trois princes portaient le grand cordon de l'ordre du mérite.

Je regrette d'avoir appris trop tard que le mikado passait la revue de l'École navale, hier 9 janvier, j'y aurais aussi assisté et vu les exercices des 200 cadets.

Deux des navires qui doivent aller à Kobe, ont rallié Yokohama, il y a deux jours, venant d'Yokosuka. Ces deux navires à roues, le navire amiral et le *Seiki-Khan* formeront la flottille qui se rendra à Kobe le 22, à la vitesse de 8 nœuds. L'amiral Ito, commandant en chef des forces japonaises à Yokohama, auquel j'ai fait manifester le désir d'accompagner l'escorte du mikado doit me faire rendre réponse prochainement. »

Henri Rieunier fera bien partie avec le *Laclocheterie* de l'escorte du mikado qui est à bord du *Takawo-maru*. Le départ de la flottille de Yokohama, sera reporté en raison du mauvais temps, à la date le 24 janvier 1877 à 10 heures, à destination de Kobe.

Henri Rieunier de nous préciser : « Le Tennô arrivait par le train de 9h1/4, descendait à la Préfecture maritime, chez l'amiral Ito ; et j'ai eu l'honneur d'être présenté à sa Majesté par le ministre de la marine. S. M m'a fait dire qu'elle était heureuse de voir mon navire l'accompagner jusqu'à Kobe. Je l'ai remercié de l'honneur fait à la Marine française. A 10 h, une première salve de 21 coups de canon, les hommes sur les vergues, tirées par tous les navires de guerre, annonçait l'embarquement du Mikado.... ».

Mercredi 24 janvier 1877, mentions d'Henri Rieunier sur le carnet de bord du *Laclocheterie* :

« 8 h Allumé les feux, 9h30 Balancé la machine 10h11 Appareillé, 11h12 en marche. 10h55 Appareillé (escorte du Mikado). Conservé le yacht du mikado un peu par tribord, etc.

10h15 : les bâtiments de guerre présents sur rade font un salut de 21 coups de canon et montent sur les vergues pour l'embarquement du mikado. 11h A mesure que le yacht du mikado passe devant les bâtiments ils font une salve de 21 coups de canon. 11h35 trois petits bâtiments japonais font une salve de 21 coups et font route pour Yokohama ! 11h40 rentré le grand pavois ».

Carnet de bord, journée du mercredi 24 janvier 1877.

Le *Laclocheterie*, escorte du Mikado, départ de Yokohama pour Kobe :